

Joseph, c'est le patron du bateau. Demain, nous allons tous à la messe.. Je veux offrir un *cœur d'or* au nom de tout l'équipage.

—Pardon, commandant, interrompit le lieutenant, si vous voulez, nous y contribuerons tous : n'est-ce pas, mes amis?..

—Oui ! oui !..

—Eh bien, comme vous voudrez, offrons ensemble le *cœur*, et moi, je me charge *du reste*.

(Le reste, ce fut une paire de magnifiques candélabres pour l'autel de saint Joseph, dans l'église de X..)

—Allons, mes enfants, *vive saint Joseph !*

Vive saint Joseph !.., vive le commandant ! acclamèrent les trois cents hommes qui formaient l'équipage de la frégate.

(*Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur.*)

L'INDIFFERENCE

B IEN des gens, qui ne savent rien, reprochent à la vérité d'être intolérante. Il faut s'expliquer sur ce mot. On dirait, à les entendre, que la vérité et l'erreur sont deux êtres qui peuvent traiter d'égal à égal : deux reines, toutes deux légitimes, qui doivent vivre en paix chacune dans son royaume ; deux divinités qui se partagent le monde, sans que l'une ait le droit d'arracher son domaine à l'autre. De là l'indifférence, qui est le triomphe de Satan ; la haine lui plaît, mais ne lui suffit pas : il lui faut l'indifférence.

L'indifférence est une haine d'un genre à part : haine froide et durable, qui se masque aux autres et quelquefois à elle-même derrière un air de tolérance, car l'indifférence n'est jamais réelle. Elle est la haine doublée du mensonge.

Il faudrait aux hommes, pour vomir chaque jour contre a vérité un torrent d'injures ardentes, une certaine détermi-